

préoccupation le fait-elle tomber dans le maniérisme et dans certain étalage d'érudition encyclopédique, laquelle, à peine tolérable dans le roman ou même la critique, devient tout à fait irritante dans la poésie. M. Georges Rens aime le mot rare et il a raison, mais encore faut-il que ce mot précieux soit joli et musical. Tel n'est pas toujours le cas pour ceux dont M. Rens croit enrichir son vers. Ces réserves faites, constatons que *la Lyre Aimante* réunit nombre de pièces réussies, vraiment inspirées, que l'on pourrait considérer comme définitives, telles *Hantise*, *Pardon*, *Vainement*. En somme, allégé d'un bon tiers des morceaux qui le composent, ce livre eût été parfait. Une nouvelle édition nous le présentera sans doute sous cette forme.

J'ai rarement lu étude sur un peintre avec plus de plaisir que le volume que M. Franz Hellens, l'auteur des *Hors le Vent* et d'*En ville morte*, consacre à *Gérard Terborch*. Nous voilà loin des considérations trop techniques, des brillantes mais un peu fantaisistes transpositions littéraires des tableaux que l'on prétend nous évoquer. A propos de Terborch, M. Hellens nous raconte la *gentry*, la bourgeoisie élégante de la Hollande au *xvii^e* siècle. C'est plutôt de l'histoire que de la critique, mais de l'histoire doublée de psychologie.

M. Paul André a fait paraître en brochure l'adaptation fidèle et vivante du *Mariage* de Gogol, qu'il fit représenter au théâtre du Parc et pour laquelle M. et M^{me} Viessélovsky lui avaient fourni une consciencieuse traduction littérale. A signaler aussi *la Belle au bois s'éveille*, un acte en vers, d'une invention ingénieuse, d'un ton fleuri et délicat, que M. Oscar Théry publia dans la revue *Wallonia*.

La parution d'un album d'eaux-fortes de Jakob Smits, tiré à deux cents exemplaires seulement, fut un des événements artistiques de cet hiver. Pour cet album j'écrivis une préface dans laquelle je réitérai l'expression de ma ferveur pour un de nos maîtres les plus émus, les plus sincères et les plus fiers : « Jamais, rappelai-je une fois de plus, on n'aura poussé plus loin que dans les tableaux et les dessins de ce maître le mépris de cette imitation servile ou enjoliveuse dont se contentent les faux artistes. A côté des siens, les tableaux des peintres à la mode ne sont tout au plus que d'intéressantes expériences de physique. »

Au théâtre de la Monnaie on a représenté pour la première fois en langue française, et en se servant de l'adroite adaptation que M. Jean Marnold fit du poème allemand de Wollzogen, *le Feu de la Saint-Jean*, du compositeur Richard Strauss.

Cette première d'une œuvre copieuse, brillante, à la fois prime sautière et raffinée, a valu à M. Léon Ponzio, le jeune baryton bien connu des Parisiens, un succès du meilleur aloi pour sa composition vraiment magistrale du maître-rôle, celui du sorcier-poète Conrad.

M. Ponzio y a fait valoir non seulement sa généreuse voix, mais aussi un vrai talent de comédien et une étonnante science musicale.

L'exhumation au Théâtre du Parc de **Ratcliffe**, la romantique gageure dramatique de Henri Heine, a eu ceci de bon qu'elle nous a fourni le plaisir d'entendre une conférence des plus intéressantes et des plus substantielles de M^{me} Chandler sur le célèbre humoriste.

A quelques jours d'intervalle, le barreau de Bruxelles a perdu deux personnalités éminentes : Jules Lejeune et Eugène Robert.

MEMENTO. — Accusé de réception : *Petits Contes en Sabots*, par M. Louis Delattre (Lebègue, édit. Bruxelles).

Vers le Sphinx, par M. Marcel Angenot ; *A propos d'un Pamphlet*, par le même (Edit. Vromant), — *Sur le lac Moero*, par M. le commandant Morisseau (Bulens).

Les Revues : *La Belgique artistique et littéraire* (mars 1911). — « Impressions Germano-Belges », par Max Hochdorf — « Levana et les Dames de la Douleur », par M^{me} Stéphanie Chandler. — « Pages agrestes », par M. Désiré, Joseph Debouck. — « Les Neiges d'antan », par M. Gérard Harry. — « Ahasvérus et l'Amour », par M. Jean Laenen.

Le Thyrsé (mars 1911). — « Un rival de Massenet », par M. V. Hallut. — « Lettre de Suisse », par M. Hubert Krains. — « Rosny, romancier épique », par M. Prosper-Henry Devos. — Des chroniques signées Rodrigue, Van Welter, Debouck.

Les Visages de la Vie (n° 13, tome III, 1911). — « Chanson », par M. Francis Vielé-Griffin. — « A travers Messine en ruines », par M. Eugène Montfort. — « Entrée de Masues », par M. Edmond Jaloux.

La Société Nouvelle (mars 1911) — « Les Socialistes rationnels. », par M. Henri Bonnet. — « La jeune Femme amoral », par M^{me} Bertha Bertrand Mertens. — « Poèmes », par M. Georges Guérin. — « La Théâtromanie », par M. Léon Legavre. — « Vocation », par M. Georges Rens. — « Perkin Warbeck et Georges Eekhoud », par M. Armand Eggermont.

GEORGES EEKHOUD.

LETTRES ALLEMANDES

Richard Peter : *Die jungen Herren* ; Berlin, F. Fontane u. Co, M. 6. — Albert H. Rausch : *Flutungen* ; Berlin, Egon Fleischel u. Co, M. 3. — Robert Raffay : *Daemmerstunden* ; Leipzig, Xenien-Verlag, M. 2. — Hanns Fechner : *Die Angelbrüder* ; Berlin, F. Fontane u. Co, M. 4. — Memento.

Die jungen Herren. — A ce roman de la vie viennoise M. Richard Peter a mis deux épigraphes, l'une de Goethe, l'autre de Stendhal. Goethe a écrit : « Le roman est une épopée subjective, où l'auteur demande la permission de traiter le monde à sa façon. Il s'agit donc seulement de savoir s'il possède une façon à lui. Le reste lui sera donné par surcroît. » Et Henry Beyle : « Eh ! Monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à nos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers »